

## Compétition officielle Bava, Kurosawa, Ligeti, Seaborn et les autres

Luc Chaput

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48501ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Chaput, L. (2002). Review of [Compétition officielle : bava, Kurosawa, Ligeti, Seaborn et les autres]. *Séquences*, (220), 21–21.

XX<sup>e</sup> Festival international du film sur l'art | COMPÉTITION OFFICIELLE

# Bava, Kurosawa, Ligeti, Seaborn et les autres

All or Nothing :  
Autobiography of  
Rosanna Seaborn  
(Seaborn, à trois âges  
de la vie)



Pavla Ustinov

En plus de la section compétitive dont traite ma collègue Dominique Pellerin, le FIFA offre d'autres regards sur les arts, dont le cinéma qui a lui-même droit à sa propre section. Cette année, une erreur dans la programmation obligeait à un choix difficile en présentant, une seule fois chacun, le mercredi soir à la même heure, deux programmes de cette section. J'ai donc choisi le programme de cinéma populaire, un peu étonnant dans ce festival plutôt spécialisé dans les arts nobles. *Mario Bava, Maestro of the Macabre* du Britannique Garry S. Grant est une introduction à ce réalisateur italien de série B, introduction assez bien charpentée mais conventionnelle dans son traitement, et qui permet de remarquer ses influences dans *l'Alien* de Ridley Scott. *It Conquered Hollywood* des Américains Eamon Harrington et John Watkin, explique comment deux producteurs désargentés, Samuel Z. Arkoff et James H. Nicholson, révolutionnèrent Hollywood en fabriquant pour leur compagnie, American International Pictures, des films de genre de série B et même Z qui ramenèrent les adolescents et jeunes adultes dans les salles alors délaissées au profit de la télévision et, de cette façon, préparèrent la venue des *blockbusters* qui dominent maintenant la production hollywoodienne. Les réalisateurs manquent un peu de sens critique, restreints par le contrôle éditorial de Samuel Z. Arkoff, qui est mort peu de temps après, sur le produit final.

À la fin de *All or Nothing : Autobiography of Rosanna Seaborn*, le documentaire de Pavla Ustinov sur cette vieille dame de la haute bourgeoisie anglophone montréalaise, celle-ci ajoute, en codicille à son testament, qu'il faudra détruire à sa mort tous les manuscrits de son projet de film *The Great Burning* si la production n'a pas alors débuté. La réalisatrice, fille de Peter Ustinov, avait réalisé auparavant *An Evening With Rosanna Seaborn* et écrit une version du scénario de ce long film à venir, véritable obsession de madame Seaborn. Cette nouvelle version de la vie de cette actrice encore en forme à quatre-vingt-neuf ans — mélange d'extraits de

courts métrages tournés à Senneville dans les années 20 et de films mélodramatiques québécois des années 50 (où elle jouait la méchante anglophone), d'entrevues et de jeux d'associations de mots-idées — apparaît donc comme un autre moyen de relancer dans le milieu cinématographique nord-américain la production de ce *Gone with the Wind* sur les événements de 1837. Je doute que le projet vienne à aboutir mais ce traitement a piqué ma curiosité.

*Kurosawa* d'Adam Low constitue un remarquable panorama de la vie et de l'oeuvre de ce génie du cinéma mondial, surtout dans sa première partie, qui porte sur sa jeunesse et sur l'importance de son frère et du catastrophique tremblement de terre de Tokyo de 1923. Un autre portrait sur une vie hors du commun est le documentaire des frère et soeur David et Laurie Gwen Shapiro, *Keep the River on Your Right: A Modern Cannibal Tale* sur Tobias Schneebaum, peintre puis anthropologue et spécialiste des arts de certains peuples dits primitifs d'Amérique du Sud et de Nouvelle-Guinée. Les deux réalisateurs ramènent cet homme de soixante-dix-huit ans sur les lieux de ses diverses aventures et montrent ainsi les changements que le temps et l'espace ont apportés à cette vie tumultueuse.

Dans les autres sections, j'ai pu aussi savourer le magistral cours de musique d'Arnaud de Mezamat et Élisabeth Coronel : *Études pour piano de Györgi Ligeti* et faire la fine bouche pour *Between Brecht and Beckett* du Britannique Jamie Muir, épisode de la télésérie *Changing Stages* où le metteur en scène de théâtre et réalisateur Richard Eyre donne un cours introductif au théâtre britannique du XX<sup>e</sup> siècle. Malgré le caractère prévisible de la présentation en entrevue d'*Ingmar Bergman on Music* de la Suédoise Camilla Lundberg, l'émotion passe entre la journaliste et le maître suédois, et l'on se prend à vouloir revoir certains films à la lumière de ses commentaires. Voilà quelques exemples de films vus dans ce festival où intelligence et émotion vont de pair.

Luc Chaput